



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales – CH - 1950 Sion

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

Du catholicisme aux philosophies religieuses d'Orient, par la méditation transcendentale (Ière partie)

(Par Jacques Verlinde)

J'ai finalement choisi de faire l'option radicale de l'Orient. En quelque sorte de pousser jusqu'à bout cette expérience commencée avec la méditation transcendantale. Et d'essayer de voir jusqu'où pouvait conduire une telle technique. Jusqu'où l'homme pouvait s'engager dans le chemin de l'intériorité dans les voies de l'Orient.

Il y a : le yoga de la connaissance; le yoga de l'agir... et le yoga de la dévotion, qui est une forme de relation particulière avec le gourou... J'en étais au point de pouvoir deviner... quand il avait faim, quand il avait soif et ce qu'il désirait. C'est une sorte de chemin de fusion avec le gourou pour arriver au divin.

Le yoga se développe en 7 grandes étapes...

...Les adeptes de la méditation transcendantale, surtout occidentaux ... développaient un vieillissement précoce...

Retour en Europe ... les ésotérismes de références chrétiennes... J'ai essayé de mettre ces pouvoirs au service de mon prochain par le don de guérison...

Interview de Jacques Verlinde

– Jacques Verlinde, vous êtes scientifique mais vous êtes actuellement enseignant à la Faculté théologique de Lyon et vous avez eu un parcours un peu spécial puisque votre recherche de Dieu vous a conduit vers des philosophies religieuses d'Orient, notamment aux Indes. Pouvez-vous nous parler de votre itinéraire ?

Enfance

Au départ je suis un enfant heureux d'être chrétien, j'ai été éduqué dans une famille chrétienne pratiquante et mes souvenirs d'enfance les plus riches, les plus chaleureux, les plus intenses, je crois que se sont des souvenirs d'une présence au Seigneur. J'étais enfant de chœur comme on disait dans le temps, et je me souviens des

moments que j'ai vécu en servant la Messe, le matin à 6 heures. C'était une joie pour moi de partir alors qu'il faisait encore noir, retrouver le Seigneur. Et je crois que cela m'a marqué. Si je commence par cet événement là, cette rencontre avec Dieu dans l'Eucharistie, c'est parce qu'il me semble que tout au long de mon cheminement, ce fût chaque fois Jésus Eucharistie qui m'a rappelé à Lui.

Adolescence et premiers questionnements

J'ai vécu ma jeunesse d'une façon très classique ainsi que l'adolescence. Une adolescence avec des problèmes d'ajustement dans ma relation à Dieu et c'est sans doute là que les choses ont commencés. Le passage pas toujours facile d'une religion infantile, ou plutôt une religion d'enfant à une appropriation d'adulte, car je me souviens fort bien que pour moi cela passait par la confrontation à Dieu le Père, à l'autre, à son exigence, une exigence qui devait se répercuter en moi dans une maîtrise de cette nouvelle dimension de mon être qui apparaît au moment de la puberté. Et je me souviens que ce n'était pas facile.

J'ai vécu là un combat très fort entre le Dieu de tendresse que j'avais connu et puis cette nouvelle image sur laquelle se superposaient des peurs. Ce que Freud appellerait le Dieu castrateur, le Dieu vengeur, le Dieu étouffant.

Je me souviens d'une attitude qu'un jour je me suis surpris à avoir et qui dit bien ce combat intérieur. Je revenais de l'école et je ne pouvais pas ne pas rentrer dans l'église mais je me tenais au fond, derrière un pilier, je désirais contempler, garder le contact avec le Seigneur Eucharistie tout au fond de l'église, mais devant lequel je n'osais plus paraître à découvert. Et je me souviens qu'à ce moment là, j'ai cherché quelqu'un qui pourrait m'aider à franchir ce pas difficile, où je me débattais tout seul. Et puis là je n'ai pas rencontré le guide spirituel, ou l'accompagnateur, ou le père qui aurait pu me permettre de franchir, d'intégrer ma foi dans cette nouvelle dimension de mon être humain.

L'université

Et sans doute c'est le point de départ d'un questionnement vers d'autres horizons moins culpabilisants.

– Et notamment la science ?

Pas directement, disons que cela, à ce moment là, se faisait indépendamment de mon cursus de scientifique. Il est vrai que les circonstances ont fait que je n'avais pas 16 ans lorsque je suis rentré à l'université, j'étais jeune, trop jeune... et je me suis retrouvé commençant une thèse, je n'avais pas 21 ans, me plongeant dans la recherche scientifique avec une thèse en chimie nucléaire.

Influence de mai 68 sur le scientifique

C'est à ce moment-là que j'ai été confronté, sans le savoir, à tous les courants philosophiques de l'époque. Nous approchons de mai 68.

Il y avait en même temps des courants philosophiques de type structuraliste qui sont quand même assez réductionnistes quant à l'image de Dieu et même à la réalité profonde de l'homme. Il y a aussi tous ces courants post-nietzschéens de remise en cause des valeurs, et plus radicalement la mise en cause du fondement des valeurs, à savoir Dieu.

– Remise en cause totale et complète de tout ce qui pouvait paraître être stable et fondateur d'une société, d'une personnalité, d'une foi, d'une religion ?

Voilà et la façon dont vous l'exprimez est une position déjà philosophique que je n'avais pas.

Etant donné que j'avais été formé dans un contexte scientifique, avec une formation philosophique quasi nulle – et c'est sans doute le danger d'une telle formation – les scientifiques qui ignorent la philosophie font de la philosophie sans le savoir, mais une philosophie le plus souvent scientiste, et donc avec une épistémologie (partie de la philosophie qui étudie l'histoire, les méthodes, les principes des sciences) de scientifiques qui envahit tous les domaines de la connaissance. Tout est évalué à l'aune de la pensée de l'épistémologie scientifique. On est dans une sorte de positivisme.

Et j'ai été confronté à toute cette pensée philosophique, sans vraiment me rendre compte de ce que signifiait une pensée philosophique, c'est-à-dire d'une façon acritique. J'ai lu des ouvrages que j'ai trouvés intéressants mais qui appartenaient à un courant philosophique que je n'identifiais pas. Il me semblait que c'était la pensée

humaine, et qui m'a conduit progressivement à cette sorte d'exigence de **lâcher la béquille religieuse, pour vivre une vie libre, digne de l'homme**, qui était un petit peu un courant qui était présent dans cette époque l

Rupture avec la religion catholique

Et je me souviens fort bien le jour de la rupture. J'étais à la maison avec mes parents qui m'ont invité à les accompagner à l'Eucharistie du dimanche

– Vous aviez quel âge ?

J'avais 22 ans. Je faisais de la recherche scientifique. J'avais du temps disponible pour une pensée, je n'étais plus poussé par les examens, à ce rendement au rythme universitaire et je m'étais orienté intellectuellement vers ces domaines-là. Et à ce moment là je me suis trouvé devant un choix. Et je me vois encore faire le choix de dire à mes parents que je n'irais plus avec eux. Je me suis réfugié dans ma chambre et j'ai beaucoup pleuré. Pour moi c'était une vraie rupture, parce que j'avais une vraie relation avec le Seigneur .

Et je me souviens des mois et des années qui ont suivi. J'ai immédiatement senti que j'avais éliminé une dimension de ma vie, qui restait là, comme une béance. Je me retrouvais seul.

Une vie humaine pleine, totale était une exigence très lourde pour moi. Mais il y a eu là un choix. Et j'en ai encore le goût aujourd'hui, quand j'en parle, je me retrouvais seul

Mais il me semblait **que cette solitude était comme l'abîme sur lequel il me fallait oser avancer seul enfin dans la vie, une sorte de défi**. Mais la qualité de ma vie dépendait de la force que j'aurais à relever ce défi

– Donc vous avez cherché à sortir de cette solitude ?

J'ai essayé d'assumer cette solitude puisque selon ces philosophies – bien que je ne les reconnaissais pas encore en tant que telles – la solitude était la condition existentielle de l'homme. Après je me suis rendu compte que j'étais dans tout un courant aussi existentialiste un peu athée, sans le savoir., **ou l'homme jeté dans la vie, dans la mort, dans une condition qui est absurde mais**

qu'il doit avoir le courage d'assumer jusqu'au bout. C'était mon attitude existentielle mais que je ne la formulais pas du tout.

Vide criant malgré la science érigée en passion

J'essayais de remplir cette existence en essayant d'habiter mon idéal.

Et j'ai essayé d'abord de l'habiter dans un contexte scientifique puisque c'était le premier qui se présentait à moi .Sans doute par nature aussi, il me semble que je suis un être passionné et je n'avais pas attendu ces démarches-là pour me jeter à corps perdu dans la démarche scientifique. Mais je m'y suis donné totalement. Il y a quelque chose dans cette recherche de l'intelligibilité de l'univers et j'ai cru pouvoir remplir ma vie avec ça.

Seulement je me suis rendu compte que si cela remplissait pleinement ma vie, disons au niveau du temps, ce vide restait là de plus en plus criant.

Activités humanitaires et recherche du sens de la vie

Et j'essayais de le combler par une recherche dans des domaines plus humanitaires.

Là nous sommes en plein mai 68, dans toutes les utopies de ce grand mouvement contestataire de toutes formes d'autorités, qu'elles soient politiques, sociales ou même dans l'ordre de la pensée. Et je me suis mêlé à tous ces mouvements d'étudiants qui essayaient de reconstruire la société. Par exemple j'ai fait du théâtre de rue avec les Trotskistes. Nous avons essayé d'aller au devant des détresses de l'époque, qu'elles soient physiques ou d'un autre ordre

Mais dans toutes ces démarches la question qui me revenait sans cesse était – je ne le formulais pas ainsi- mais c'était –: **quel est le fondement de tout ce que nous faisons ?** Nous agissons au nom de l'homme, mais qui est cet homme que nous voulons libérer, que nous voulons émanciper, quel projet anthropologique (étude de la dimension sociale de l'homme) y a-t-il derrière tout cela. Encore une fois ces mots là n'étaient pas mon vocabulaire mais c'était la question que je me posais. Au fond c'était la question du sens. **Qui est l'homme et pour savoir qui est l'homme, pour**

savoir quel projet proposer à ma vie il me semblait qu'il fallait que je sache d'où je viens, qui nous jette dans cette existence pour que je puisse construire un projet, que je puisse orienter ma vie.

Et dans tout ce que je faisais je ne trouvais ni une réponse à la question des origines, ni à la question d'un sens, d'un idéal. Et je reconnais que sous un aspect extérieur très aisé, j'avais une vie qu'on pouvait m'envier puisque entre temps j'étais devenu assistant, j'étais enseignant à l'université, je participais à la vie de laboratoire, une vie passionnante, très libre, libre de toutes attaches, pouvant faire du sport, de la musique, du théâtre tout ce que l'on peut rêver faire à cette âge-là, mais je reconnais que dans le fond j'étais profondément malheureux, j'ai même honte de dire que j'étais malheureux avec une vie aussi réussie que celle que j'avais

Découverte des philosophies religieuses orientales

– Alors comment avez-vous fait cette rencontre avec ces philosophies religieuses orientales ?

C'est précisément à ce moment. Là aussi, je me souviens que descendant un escalier dans une rue piétonne je me suis vu face à face **avec une affiche de méditation transcendantale**, je me suis arrêté là et je me suis dit : pourquoi pas ? Somme toute c'est cette dimension-là de ta vie que tu as évacuée, et cette dimension-là d'intériorité tu as essayé sur tant de chemins pourquoi pas ne reprendre ce chemin-là pour voir s'il n'y a pas une possibilité. Et il y avait sous l'affiche une adresse, avec un jour de rencontre, j'y suis allé.

En fait il fallait suivre une série de conférences introductives. J'ai à peine écouté parce que ce baratin ne m'intéressait pas, augmentation du quotient intellectuel, relaxation... Ce que je cherchais c'était une technique qui me donnerait de nouveau accès à ce chemin intérieur. Je me disais en moi-même : attendons que cela passe et venons-en à la technique.

Et effectivement je me suis présenté à cette **initiation** – il s'agit d'une véritable initiation. Il y avait une cérémonie religieuse que l'initiateur prononçait en sanscrit, à la place de l'initié, en essayant de démystifier un peu en disant «mais vous savez, cela n'a aucune importance, ce n'est qu'un rituel.»

En fait c'est beaucoup plus important qu'il n'y paraissait, et au terme duquel on reçoit un mantra. J'ai donc utilisé ce mantra de la façon dont on me l'a dit et dans l'état de réceptivité où j'étais il n'y a rien d'étonnant qu'immédiatement j'aie plongé ! J'ai plongé. J'ai fait une profonde expérience qui m'a renvoyé vers ces dimensions que j'essayais de rejeter. Et je me souviens qu'au cours de cette initiation immédiatement je me suis dit : Cette dimension là elle est tellement essentielle à ta vie que non seulement il est vain de l'évacuer mais il est probable qu'elle fera l'orientation de ta vie.

Raisons de cette réceptivité à ces philosophies

– Et qu'est-ce qui a permis que vous soyez touché à ce point là par cette méditation transcendantale, comme vous dites ?

Je crois que c'était l'attente. C'étaient ces deux bonnes années d'errance dans l'extériorité, loin de cette vie intérieure qui avait fait toute la richesse, toute la qualité de ces 22 premières années de ma vie. Et c'est cette soif de retrouver ce monde intérieur qui fait qu'immédiatement j'ai plongé.

Mais j'aurais probablement plongé avec autre chose. Et si à ce moment-là on m'avait reparlé de Jésus, si on m'avait invité sur les chemins de l'intériorité dans une démarche d'authentique spiritualité chrétienne probablement j'aurais eu la même réceptivité.»

– Mais là n'était pas votre chemin.

Là n'était pas mon chemin, je ne l'ai pas rencontré et moi-même je n'y ai pas pensé. Honnêtement la rupture était faite et cela n'a pas traversé mon idée de me retourner, de m'adresser à cette religion chrétienne. J'avais épousé les vues de l'époque, c'était dans l'air du temps, une religion dépassée.»

Initiation et dégradation progressive

– Donc vous êtes allé une première fois à cette conférence à laquelle vous avez été invité par une affiche et comment êtes-vous rentré progressivement dans ce chemin de l'intériorité ?

Je me suis donc fait initier. **L'expérience d'initiation a été pour moi très forte.** Il y a un service après-vente de quelques rencontres, puis on vous

invite à vous retrouver une fois par semaine pour faire le point sur cette expérience de méditation.

Normalement il fallait méditer 2 fois 20 minutes par jour. Très vite je suis passé à une demi-heure, une heure, deux heures par jour, je me levais la nuit pour continuer à reprendre cette méditation, cette technique. Ce qui m'intéressait, c'était cette expérience qui m'était proposée.

L'ennui c'est que très vite cette expérience m'a déconnecté du réel, au point que j'avais beaucoup de mal d'assumer durant la journée mon devoir d'état, mon travail à l'Université, aussi bien l'enseignement que le travail en laboratoire, j'avais beaucoup de peine. J'étais dans une sorte de monde second, et je me souviens que je commençais à essayer de me protéger des agressions extérieures de tous types, le bruit, les odeurs en laboratoire et finalement le contact immédiat avec l'autre. **J'avais beaucoup de mal à soutenir une conversation un peu longue.** Et très inquiet je me renfermais de plus en plus dans mon bureau jusqu'au jour où j'ai eu du mal à m'exprimer, à parler et où je suis tombé dans un mutisme.

Mainmise du gourou

Alors le professeur responsable du laboratoire avec qui j'avais une très bonne relation est venu me voir, très étonné. Il a senti que je vivais quelque chose de difficile, de bouleversant et il m'a proposé de prendre un peu de recul, un peu de repos.

Et j'ai pris ce temps de repos qu'il m'a très gentiment proposé pour aller voir ce gourou... Pour essayer de creuser un peu ce qui m'arrivait. Le problème est que ce gourou m'a pris en affection, que **fasciné je me suis lié à la personnalité très envoûtante de ces gourous hindous.** D'autant plus qu'il me semblait que ces réponses étaient une invitation à aller plus loin.

Pour ce gourou tous ces phénomènes que j'avais n'étaient rien d'autre que des décharges de tensions du passé que la méditation avait libérées, une sorte de mutation m'aurait mis dans un état de profonde paix intérieure, de sérénité – j'aime bien employer le mot de sérénité – si bien que tous les petits ressorts tendus de mon passé se détendaient, dans une sorte de phénomène physique, psychique, psychosomatique... un peu désagréable, mais il suffisait d'aller plus loin dans

l'expérience pour que tout ça se résorbe, que tout ça soit guéri intérieurement

– **Et vous êtes allé plus loin dans l'expérience ?**

Et donc je me suis enfoncé de plus en plus. J'ai poussé beaucoup plus loin l'expérience. J'ai com-

Il y a des pouvoirs médiumniques qui peuvent être acquis par des techniques appropriées...

Il me suffisait d'observer un peu la personne, même sans besoin de l'observer, d'avoir un contact avec la personne pour «voir» immédiatement ce qui n'allait pas...

j'étais pleinement de bonne foi...

mencé des périodes de longues, longues méditations où là on médite pratiquement jour et nuit. Et là à la sortie de cette première étape il m'a enseigné les techniques d'initiation.

Chercheur, enseignant et professeur de méditation transcendantale

Je suis donc devenu un initiateur de méditation. Je suis revenu en Europe pour un certain temps où j'ai ouvert un centre où j'ai moi-même fonctionné comme initiateur. Étant toujours en même temps à l'Université. Dans la journée je faisais mon métier de chercheur et d'enseignant et le soir, la nuit j'enseignais la méditation transcendantale

Prise de drogues hallucinogènes

Cela ne pouvait pas durer longtemps car je menais une double vie. Et c'est à ce moment-là – nous sommes dans le contexte de mai 68 – que j'ai rencontré le mouvement de Timothy Leary, et la découverte du L.S.D. J'étais particulièrement bien placé pour rencontrer ces mouvements étant donné mon travail dans le domaine chimique, et ma thèse d'appui. Je l'avais fait dans le domaine des neurosciences, entre autre dans la transmission des impulsions dans les synapses du système nerveux, qui est justement le lieu où agissent toutes ces molécules comme le L.S.D. Timothy

Leary avait découvert les propriétés psychédéliques (se dit d'un état psychique provoqué par des hallucinogènes comportant des hallucinations et une exacerbation des sensations) à partir de ses travaux dans ce domaine-là. Donc j'avais rencontré ses travaux, j'avais entendu ce qu'il se passait dans le contexte de la prise de L.S.D.

Entre temps j'avais commencé à avoir contact avec les textes de l'Orient. J'avais ma propre expérience, et il me semblait qu'il y avait une convergence.

Et j'ai pris à ce moment là des drogues hallucinogènes. Mais dans ce contexte particulier que propose ce Thimoty Leary, c'est-à-dire une sorte de chemin initiatique sur les voies du livre des morts des Tibétains, du livre des morts égyptien. Et donc le L.S.D. serait une aide pour rentrer dans cette démarche initiatique, dans cette expérience proposée dans ces livres de la tradition orientale. Et c'est ainsi que j'ai pu faire quelques expériences dans ce domaine là.

Les voies de l'Orient

Tout cela rassemblé vous devinez bien que cette double vie ne pouvait pas durer très longtemps. Et j'ai finalement choisi de faire l'option radicale de l'Orient. En quelque sorte de pousser jusqu'au bout cette expérience commencée avec la méditation transcendantale. Et d'essayer de voir jusqu'où pouvait conduire une telle technique. Jusqu'où l'homme pouvait s'engager dans le chemin de l'intériorité dans les voies de l'Orient.

J'hésite un peu dans ce que je dis car pour aller jusqu'au bout, je me souviens que pour moi ce choix c'était choisir Dieu... **Il était clair pour moi d'après les expériences que j'avais faites que c'était bien vers Dieu que je retournais.**

– Le divin ?

Vers le divin. A ce moment-là je l'aurais appelé Dieu puisque ce concept qui avait été évacué par les philosophies que j'avais rencontrées à 20 ans, ce concept avait ressurgi dans ma vie. Et il me semblait que vouloir l'évacuer au nom d'une certaine image de l'homme était vain. J'avais essayé, ce n'est pas cela qui m'avait épanoui, qui m'avait accompli, donc j'avais choisi Dieu. Choisi de trouver la vérité profonde de mon être sur ce che-

min de l'au-delà, vers la transcendance. C'était le chemin de l'Orient qui se présentait devant moi. Un beau jour je me suis dit : «il faut choisir et aller au bout».

J'ai donc donné ma démission au niveau de la démarche scientifique. Mon professeur a longuement essayé de me résonner mais je suis parti vers l'Orient

Disciple d'un gourou

J'ai été rejoindre ce gourou qui a accepté, après quelques mois où je vivais dans son entourage, ma demande de rentrer dans un ordre monastique.

Puis il m'a choisi comme disciple plus proche de lui. J'avais ma chambre à côté de lui, j'étais le premier qu'il voit et le dernier le soir, je l'accompagnais dans tous ces déplacements, je m'occupais de toute sa vie personnelle, je prenais les notes, je l'écoutais. C'était le chemin du yoga de la dévotion.

C'est une forme particulière, je ne veux pas entrer trop dans les détails.

Qu'est-ce que le yoga ?

Il y a quatre grands yoga :

yoga de la connaissance,

yoga de l'action,

le yoga de la dévotion,

le yoga supérieur, de la force.

Le yoga de la dévotion est une forme de relation particulière avec le gourou. Elle n'exclut pas du tout les autres formes de yoga. Mais cela explique ce lien très fort avec le gourou et qui a continué donc lorsqu'il est parti aux Indes. C'est ainsi qu'il m'a introduit dans les ashrams du Haut-Himalaya où lui-même avait été formé.

Et c'est là que j'ai pu, dans ces ashrams, vivre aussi la partie pratique. En fait le yoga est un ensemble d'écrits que l'on attribue à Patanjali, quelques siècles avant J-C. C'est un auteur très important de la tradition hindoue, qui a rassemblé dans cet ouvrage les grandes voies, les grandes techniques pour conduire l'adepte à l'expérience de ce divin.

Ce que l'on appelle yoga chez nous est souvent réduit au hâta yoga, c'est-à-dire un ensemble de postures corporelles

Le yoga se développe en 7 grandes étapes :

- celles qui sont plutôt de l'ordre d'un comportement moral;*
- puis des étapes qui sont de l'ordre de maîtrise intérieure;*
- puis les étapes de maîtrise du corps par certaines postures, le fameux hâta yoga, auquel il faut associer une maîtrise du souffle;*
- et enfin les 3 grandes étapes de concentration mentale qui conduisent au «diama et au Samadhi» cette expérience unitive avec le divin personnel, avec l'acte d'être commun à tout ce qui existe.*

Buts du yoga

Alors c'est là que j'ai vécu très intensément ces longues périodes de méditations, accompagnées de jeûnes. On médite pendant 20 minutes, trois quarts d'heures, deux heures et on entrecoupe les temps de méditation par du hâta yoga du corps et de très intenses « praianayama »

Tout cela pour arriver à canaliser cette énergie cosmique sur laquelle l'homme serait «branché» par la base de la colonne vertébrale par laquelle il aspire cette énergie du Kundalini – c'est le nom pour cette énergie cosmique considérée comme divine. Et tous les buts de ces exercices, qu'ils soient physiques, respiratoires ou mentaux, c'est de conduire cette énergie cosmique par des canaux situés le long de la colonne vertébrale – je dirais que c'est une façon de parler – par deux canaux vers le canal central pour conduire cette énergie jusqu'au sommet du crâne. Et le long de ce parcours l'énergie ouvre sept centres énergétiques que l'on appelle «les chakras». En fait il y en a beaucoup plus mais on parle de sept principaux.

Ainsi progressivement l'adepte ouvre ses chakras, aspire toujours davantage cette énergie vers le chakra du sommet du crâne, et à ce moment là il vit cette expérience, une sorte d'éclatement de la conscience, d'un dépassement de la conscience personnelle et d'une fusion dans le grand Tout. On pourrait dire une identification avec le soi impersonnel, cosmique considéré comme divin.

– Donc à ce moment là, après des nuits de jeûnes, de prières, de relaxation il y a eu quelque chose qui s'est passé ?

Oui.

Fusion avec l'absolu impersonnel, le "divin"

*En principe j'avais coupé les ponts, en tout j'ai vécu disons quatre années dans le contexte, pas en permanence, mais dans le contexte de ces traditions hindoues. Avec de longs séjours dans ces ashrams himalayens et dans d'autres centres spirituels où j'accompagnais ce gourou. Quatre années durant lesquelles mon option s'était toujours raffermie, **pour moi il n'y avait pas de retour**. C'était en poussant toujours plus loin ce chemin, en vivant toujours davantage cette fusion avec cet absolu impersonnel que j'accomplissais mon karma, selon ce qu'il m'était donné de vivre durant cette existence, puisque j'étais rentré dans cette dynamique de réincarnation.- Et c'est vrai qu'il n'y avait aucune raison d'en sortir.*

Maladie et irruption du Seigneur

*Alors je pressens dans votre question comment justement ensuite je suis retourné en Occident ? Je dois dire que là c'est vraiment l'irruption du Seigneur Jésus dans ma vie. Je peux difficilement l'exprimer autrement. Les circonstances ne sont pas indifférentes. Le gourou s'était rendu compte que dans son entourage, particulièrement les occidentaux qui pratiquaient de longues méditations avaient des problèmes de santé. Il y avait une sorte de **vieillesse précoce, prématuré** qui était quand même un peu inquiétant. Il avait fait venir différents médecins, d'un peu partout : des Etats-Unis, d'Allemagne, de Suisse qui tous avaient fait un diagnostic convergent de vieillissement précoce, très étonnant.*

Le gourou a fait venir aussi des guérisseurs. Un de ces guérisseurs se référait au christianisme et alors que j'étais encore à mille lieues de penser au Christ, c'est un de ces guérisseurs qui m'a reparlé du Christ. Je vous dis un peu les circonstances et à quel point on peut être lié à un gourou. J'en étais au point de pouvoir deviner, sans que le gourou m'appelle, quand il avait faim, quand il avait soif et ce qu'il désirait. C'est une sorte de chemin de fusion avec le gourou pour arriver au divin. Je dis ce détail pour dire que le lien était déjà très fort. Et c'est dans ce contexte-là, et je me souviens très bien de ce moment, où ce guérisseur français m'a simplement posé la question : «Mais vous avez eu une éducation chrétienne,

Jésus qui est-il devenu pour vous ?» Alors il ne m'a pas parlé du Christ ou de ma religion il m'a simplement dit «Jésus».

Première conversion

Et c'est à ce moment là qu'il s'est passé quelque chose dans ma vie d'absolument bouleversant, c'est ce nom de «Jésus» qui a fait écho. Et c'est comme si ce nom était allé creuser au fond de moi et m'a donné accès à une dimension de moi-même, à un lieu que j'avais complètement clôturé, oublié. C'est difficile de parler de ces expériences car, ce n'est pas que j'aie eu une révélation ou quelque chose comme cela, mais j'essaie de traduire en mots ce que j'ai vécu existentiellement et qui a complètement changé ma vie. Et je pourrais dire que je vis encore d'une certaine façon cette expérience. Il me semble que j'ai pu prendre conscience de la présence de Jésus, à travers l'évocation de son nom, qui m'a conduit jusqu'à cette présence intérieure.

Et j'ai pris conscience qu'il ne m'avait jamais abandonné, alors que moi je l'avais complètement quitté. Et je traduirai cette présence par ces mots-ci : «combien de temps vas-tu me faire encore attendre ?» J'ai eu un sentiment de sa présence infiniment aimante et infiniment respectueuse de ma démarche, de mon chemin, mais en même temps infiniment douloureuse de compassion, la tendresse de Dieu qui se penchait vers moi et qui était prête à attendre jusqu'à la fin des temps que je daigne me tourner vers Lui. Car si j'osais le situer localement, Il se tenait respectueusement derrière moi à attendre que je veuille bien me retourner. C'est comme si j'ai compris là ce que veut dire le mot conversion.

Je n'ai à aucun moment eu l'impression d'un regard qui me juge ou qui me condamne, simplement une invitation du fond de cette miséricorde : «combien de temps vas-tu me faire attendre ?»

– Et alors là combien de temps l'avez-vous fait attendre

Très peu dans le sens où dans cet instant quand même bouleversant, j'ai été mis sens dessus-dessous, je ne comprenais plus rien... je disais «mais Seigneur je Te cherchais, c'est Toi que je cherchais, Toi que je voulais.» Je me souviens jusque dans mes tripes du sentiment de confusion : «**mais ce n'est pas possible ! Je Te cherche et Tu me**

fais découvrir dans cet instant que ce n'est pas là que je Te trouverai !»

Et puis cela n'a pas duré au sens où j'ai senti avec la même vigueur, le Seigneur me laisser dans cette confusion qui n'était pas du tout culpabilisante. C'était en même temps une joie de retrouver ce que je cherchais si proche, puis en même temps Il a arrêté ces sentiments avec fermeté, et là non plus je ne suis pas prêt d'oublier : Il m'a fait comprendre que je savais maintenant ce qu'il me restait à faire, qu'il fallait assumer la suite, qu'il fallait prendre la responsabilité de mon cheminement, comme j'avais pris la responsabilité jusque-là, qu'il me fallait même intégrer cette rencontre dans une nouvelle dimension de responsabilité.

Retour en Europe

– Alors comment est-ce que cela c'est passé ?

Eh bien en sortant de cette expérience mon premier réflexe a été de me dire : «pourvu que tout cela je l'oublie vite».

Le lendemain je n'avais rien oublié et en me réveillant cette même évidence, cette force intérieure : «tu sais ce qu'il te reste à faire» m'habitait encore toujours aussi fortement.

Alors j'ai réussi, je crois que le Seigneur y a mis du sien, à **quitter le gourou dans les 24 heures**, ce qui est assez extraordinaire. Il y a eu un concours de circonstances, car on ne quitte pas un hashram comme cela, pas aussi vite.

Je ne vais pas m'apesantir sur les détails, mais il s'est fait qu'une voiture quittai l'hashram dans les heures qui venaient, que le gourou a permis, que j'ai réussi à prendre un billet d'avion sans réservation dans les heures qui venaient et je me suis retrouvé en Europe, avec comme seul bagage une petite valise et plus rien, toute une vie à reconstruire. J'avais brûlé tous mes vaissaux.

Il me fallait recommencer. Je n'avais que cette rencontre avec le Seigneur qui m'habitait pleinement et toute une vie à essayer de continuer, car pour moi c'était bien cela. Je me disais qu'il y allait de l'authenticité de mon choix qui m'avait jeté toute ma vie dans cette recherche de Dieu, et c'était la suite. Le Seigneur m'avait gratifié de cette rencontre pour me réorienter, **il me fallait dans la confiance marcher dans cette certitude que Celui qui était venu me chercher dans les Himalaya savait où Il me conduisait.** (A suivre)